

tions semblables, en d'autres termes, si nous ressemblions à des étalages de manches à balai, je vous demande, Messieurs des ciseaux et de la machine à coudre, à quels efforts de génie il vous faudrait recourir pour que vos clients, au sortir de vos mains, ne ressemblassent pas trop aux tentes d'un campement militaire !

Il ne faut pourtant pas quitter l'examen anatomique des mouches sans accorder un moment d'attention aux *balanciers* dont elles sont pourvues, et aux *pièds* qui terminent leurs pattes.

Les balanciers, ce sont deux petits organes en forme de massue, insérés au-dessous de chaque aile : un filet délié terminé par un petit bouton. C'est trop petit pour être vu distinctement sans le secours de la loupe. Provancher dit qu'on voit souvent les diptères " agiter ces appendices avec une grande vivacité dans le repos." A quoi servent ces organes ? Hicks a trouvé que la massue terminale reçoit le nerf le plus gros de l'insecte, après le nerf optique. On en conclut que ces organes sont très probablement le siège d'un sens quelconque. Les uns sont d'avis que ces balanciers, appelés aussi haltères, concourent à l'action du vol ; d'autres y trouvent un appareil olfactif et même auditif. Voilà donc encore ici bien des problèmes pour les gens qui aiment les études sérieuses.

Beaucoup d'insectes peuvent marcher sur les surfaces perpendiculaires, même assez lisses, en s'aidant des petites griffes dont leurs pattes sont munies. Mais les mouches sont des artistes en ce genre : elles peuvent se maintenir et marcher, le plus aisément du monde, dans n'importe quelle situation et sur les surfaces les plus polies. Comment s'explique cette remarquable faculté, qui s'exerce même en dépit des lois de l'attraction universelle, comme lorsque nos insectes se promènent au plafond d'un appartement ? Il serait en effet bien facile de prouver, en vertu de la plus splendide des formules de la physique, qu'alors la mouche est attirée par la terre " proportionnellement à sa masse et en raison inverse